

Rennes, du Lundi 26 Janvier 1789.

C E jour à neuf heures du matin, les domestiques et porteurs se rendirent au champ Montmorin, sur la convocation faite par la Noblesse d'une Assemblée populaire, sur billets distribués au Peuple. Cette Assemblée, très-nombreuse, fut présidée par quatre Gentilshommes, *Bigottiere*, *Borel de Bottemon pere*, *Coitaudon pere* et *Keratry*, avec *Vignon* et le domestique de la Commission des canaux, élus Présidens par *Onfroy* qui a fomenté cette Assemblée ; ce dernier, muni d'un cahier de charges en faveur de la Noblesse, en donna lecture à l'Assemblée qui fut divisée par colonnes, dont chacune étoit pérorée par un des quatre Gentilshommes qui fit promettre d'être dociles aux conseils que les Maîtres donneroient à leurs serviteurs, desquels ils ne vouloient que le bien, comme peres du Peuple. Ces êtres vils consentirent unanimement à leur être fideles, et sous le prétexte spécieux de la diminution du pain, ils les firent se rendre au Palais ; là, il parut n'y être véritablement question que du pain ; mais ils furent tous soudoyés par quantité de Nobles pour faire le coup de main contre les Etudiants en Droit et les bons Citoyens. Les Magistrats reconduisirent affectueusement cette cohorte effrénée, qui, aussitôt qu'elle fut sur la place du Palais, fondit sur le peu de jeunes Gens qu'elle trouva au café de l'Union ; le combat s'engagea, mais les nôtres, sans armes, furent maltraités de coups de bâtons, et poursuivis par ces malheureux ; ils résisterent cependant vigoureusement, se procurerent des armes, et disperserent ces hommes dont la bassesse répond au caractere de ceux qui les faisoient servir d'instrument à leur vengeance inouïe, et à

jamais flétrissante pour l'Ordre de la Noblesse. Cette scène affreuse dura depuis dix heures, jusqu'à une heure après-midi, pendant lequel temps, des Nobles encourageoient leurs valets, entre autres le Marquis de Tremergat ayant le pistolet à la main et prêt d'en faire usage pour délivrer un domestique arrêté par un garde de la ville; le bras lui est retenu par un Procureur qui voit le sabre levé sur la tête de ce Noble pour le punir du rôle infame qu'il remplissoit, mais ceux qui l'entouroient, regardant cette mort comme trop honorable pour un être voué au mépris Public, parerent le coup, réservant ce scélérat à un supplice aussi ignominieux que sa conduite le mérite; d'un autre côté, on voyoit le Parlement, M. de Thiard, les Juges de Police, être les médiateurs, implorer la clémence des combattans, dont aucun n'a resté sur le carreau. Un Procureur au Présidial, qui représentoit à ce vil de Tremergat, combien étoit odieuse la trame de la Noblesse, fut sur le point d'être victime de sa complaisance. Plaintes portées à la Police, informations faites et procès-verbal remis à M. Bidard, Député en Cour, afin de le présenter au Roi: ainsi finit la journée.

*Du 27.*

Tout fut tranquille mardi jusqu'à deux heures après-midi, mais le réveil fut terrible, et le carnage effrayant. Voici par quelle cause il fut occasionné: deux domestiques trouverent sur les murs un garçon Teinturier, l'attaquerent en lui reprochant d'avoir manqué à la parole donnée d'être de leur parti; un des ces domestiques tira son couteau contre cet ouvrier, qui heureusement para le coup avec la main qu'il eût percée. Les scélérats s'enfuirent; ce Citoyen fut trouver les jeunes Gens dans les cafés; ils s'attrouperent aussitôt, et se rendirent au Palais.

pour obtenir justice de ce forfait ; le premier Président dit qu'on informeroit ; la Jeunesse , outrée de la réponse , répliqua hautement ; puisqu'il n'y a plus de Justice , il faut se la faire soi-même : alors , ils résolurent de s'emparer de Vignon , le vil agent de la Noblesse , pour le pendre comme traître et le principal auteur de la scène de la veille. Cette Jeunesse instruite que cet homme étoit réfugié aux Etats ; elle fut à la porte des Cordeliers , et cria unanimement : Livrez-nous Vignon. On le promit à cette courageuse Jeunesse ; mais comme elle étoit trompée ! Les Gentilshommes juroient sa perte ; et au lieu de remettre Vignon , elle reçut , par la Noblesse , une décharge de coups de pistolets ; elle ne fut point meurtrière , et ceux des jeunes Gens qui se trouverent armés , répondirent sur le champ ; le nombre en étoit petit , mais il eut le courage de ne point quitter la place en attendant du renfort. Toute la Jeunesse s'étant procuré des armes , tant au magasin du Roi qu'au Corps-de-garde de la ville , fut retrouver ses frères ; tous réunis , firent un feu continuel , sabrerent et répondirent avec une vigueur inexprimable aux assauts de la Noblesse. Après un combat opiniâtre de deux heures , MM. de Boishue fils , et de Saint-Riveul sont restés sur la place , MM. de Lambilly et beaucoup d'autres grièvement blessés. Les jeunes Gens n'ont perdu aucun des leurs , il y en a eu seulement de blessés , sans danger. Les deux Partis se dissipèrent ; la Noblesse rentra , mais la Jeunesse ne trouvant pas assez de victimes pour la vengeance , s'en fut en escarmouchant par la ville.

Pendant le combat , M. de Thiard , le Parlement et la Maréchaussée , étoient sur la place du Palais ; les cavaliers servoient d'égide à la Noblesse ; le Commandant fut respecté , et employa toute sa douceur

et son honnêteté pour appaiser les combattans en leur promettant justice. Le Marquis de Montboucher et un nommé Huliaé, Eleve en Chirurgie, se sont battus bravement à l'épée, et on a été fort content de la conduite de M. de Montboucher qui doit cependant son salut à M. de Thiard.

Le peuple marchoit en bataille à sept heures du soir, tambour battant, et criant *vive le Tiers*, et demandant à mourir en bons Citoyens. Les Dragons d'Orléans sont arrivés à dix heures et minuit: ainsi finit la journée du 27; Dieu veuille que celle du 28 soit plus tranquille!